



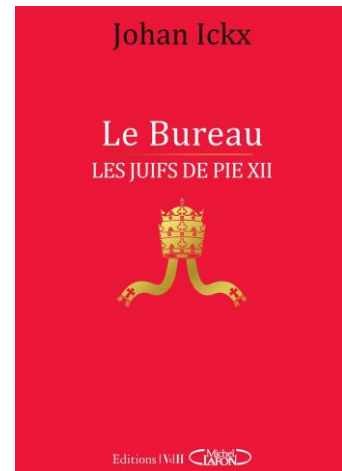
Mémoire d'Auschwitz ASBL
Rue aux Laines, 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Le Bureau. Les Juifs de Pie XII

Fabian Van Samang
Mémoire d'Auschwitz ASBL

Novembre 2021

Après des décennies d'insistance de la part de la sphère académique, le pape François a décidé, le 2 mars 2020, d'ouvrir une partie des « Archives secrètes » du Vatican, qui portent aujourd'hui le nom d'« Archives historiques de la Secrétairerie d'État du Vatican ». Des érudits ont donc enfin pu accéder aux documents du pape Pie XII (1939-1958), vivement critiqué après son décès pour ne pas avoir pris ouvertement position alors que des millions de Juifs mouraient dans les ghettos, étaient abattus par des commandos mobiles ou perdaient la vie dans des chambres à gaz. Théologien et directeur des archives vaticanes, le Belge Johan Ickx a consulté des centaines de documents originaux avant de rassembler ses conclusions dans une volumineuse monographie intitulée *Le Bureau. Les Juifs de Pie XII*¹.



L'étude des archives a débuté sous de fâcheux auspices. Riccardo di Segni, grand rabbin de Rome, s'est notamment indigné de la divulgation prématurée de certains documents, estimant qu'il s'agissait là d'une honteuse tentative de faire pencher l'opinion publique – mais aussi l'étude – en faveur du pape controversé. L'auteur a en outre tenu des propos assez interpellants qui n'ont fait qu'attiser le feu. Il a par exemple laissé entendre que Yad Vashem (le mémorial et centre de recherche sur la Shoah situé à Jérusalem) aurait dû saluer Pie XII pour l'aide apportée aux Juifs pourchassés par les nazis, et avait déjà insinué, avant même l'ouverture officielle des archives, que l'étude de celles-ci allait changer l'image que se fait le monde du défunt pape, mais aussi de la *razzia* des Juifs de Rome par les Allemands.

Dans son ouvrage, Johan Ickx décrit, en dix-huit chapitres de longueurs variées, les efforts qu'aurait déployés Pie XII avant et pendant la Seconde Guerre mondiale. Rien d'étonnant, donc, à ce que son travail suscite à la fois des critiques acerbes et des éloges parfois peu nuancés. Dans un tel contexte, le plus intéressant est peut-être d'oublier la polémique et de considérer/d'appréhender ce livre pour ce qu'il est, en analysant notamment le travail de dépouillement de l'auteur, mais aussi ce qu'il a fait des informations ainsi obtenues.

¹ Johan Ickx, *Le Bureau. Les Juifs de Pie XII*, Paris, Michel Lafon, 2020, 411 p.

Le texte de Johan Ickx comporte 841 notes de bas de page qui – à quelques exceptions près – renvoient toutes à des sources archivistiques originales. Leur rôle n'est pas de compléter les connaissances du lecteur sur Pie XII, mais plutôt d'appuyer la théorie de l'auteur, et ce, sur trois grands points. Tout d'abord, les documents consultés confirmeraient l'idée généralement admise que le Vatican et le pape ont été rapidement mis au fait de ce qu'il se passait en Europe de l'Est et en Union soviétique pendant la Seconde Guerre mondiale. Ensuite, les sources indiqueraient clairement que le pape a bel et bien gardé le silence sur plusieurs questions d'importance pendant la Seconde Guerre mondiale, que ce silence n'a pas échappé à certains diplomates du Vatican et que le Saint-Siège a, à maintes reprises, utilisé ce silence comme un moyen de pression stratégique. Enfin, de nombreux documents consultés confirmeraient les catégories raciales ou ethnocentriques sur lesquelles les hauts dignitaires ecclésiastiques se seraient prononcés dans le cadre des débats sur la question juive.

Les affirmations factuelles doivent toujours être étayées par des preuves authentiques ou une solide étude historique. Or, une lecture attentive du *Bureau* révèle que ce principe fondamental de la reconstruction historique n'y est pas toujours respecté. L'auteur déclare par exemple avoir sciemment choisi de ne pas s'appuyer sur la littérature existante (p. 16). Cela est bien regrettable, car plusieurs études des plus sérieuses contredisent la reconstitution qu'il propose. Par ailleurs, et contrairement à ce que prétend l'auteur, des dizaines d'affirmations, de traits de caractère ou d'actes présumés ne sont étayés par aucune source. Et lorsqu'une source est effectivement citée, elle est prise au pied de la lettre, sans aucune analyse critique. Dans certains cas, l'auteur va si loin que le lien entre son interprétation et la source d'origine est – au mieux – ténu. Au chapitre 1, il mentionne par exemple l'histoire d'une autre figure controversée : l'évêque slovaque Jan Vojtassak (dont l'Église prépare actuellement la béatification), qui a accepté, en août 1940, un mandat politique au sein du Conseil d'État du régime collaborationniste de Monseigneur Tiso. Le 9 septembre 1940, « [Sa] Sainteté fait savoir qu'Elle ne s'oppose pas à l'acceptation par monseigneur Vojtassak de sa nomination en tant que membre du Conseil d'État » – ce qui, d'après l'auteur, signifierait, en jargon diplomatique... qu'Elle s'y oppose (p. 25). L'ensemble du raisonnement semble ainsi reposer sur une herméneutique douteuse qui, finalement, peut mener à n'importe quelle conclusion. L'auteur avance en outre plusieurs allégations si aberrantes qu'elles mettent en péril la crédibilité de l'ensemble de son livre.

Concernant la position d'Eugenio Pacelli sur l'extermination massive des Juifs en Europe, Johan Ickx dresse le portrait d'un pape idéaliste, mais relativement impuissant – un homme qui, par amour de son prochain, défendait toutefois tous les persécutés, qu'ils soient juifs ou non. Or, cette représentation n'est pas seulement infondée ; elle est aussi diamétralement opposée à celle qui ressort de l'étude des archives allemandes (cf. Saul Friedländer, *Pie XII et le III^e Reich*, entre autres). Si l'auteur avait prévu un index, le lecteur remarquerait en un coup d'œil que le pape Pie XII n'est expressément cité qu'à de rares occasions (malgré ce que laisse supposer le titre de sa monographie). Pour chacune de ces occurrences, il est par ailleurs question d'événements sans grand rapport avec la Shoah, ou dans lesquels le pape ne joue qu'un rôle passif (quelqu'un lui pose une question, lui envoie une lettre, le mentionne dans un texte...). En lisant attentivement le livre, on remarque également qu'au final, l'auteur ne parle que peu des Juifs, – et que les cas individuels qu'il aborde concernent presque tous des catholiques (certes parfois d'origine juive). Le lien entre les deux (le pape et les ex-Juifs catholiques) est par ailleurs souvent suggéré, mais rarement démontré.

Le chapitre 2 (« Chronique de gens en fuite et de leurs sauveurs silencieux ») revient, par exemple, sur neuf dossiers que l’auteur appelle la « Serie Ebrei » (soit la « série juive » – bien que les origines de cette dénomination restent obscures). Deux d’entre eux concernent des chrétiens (catholique et orthodoxe), cinq des catholiques d’origine juive, et deux des Juifs (Herbert Jorysz et Else Katz). Ces deux derniers auraient été sauvés en décembre 1938 et février 1940 (soit bien avant le début de l’extermination des Juifs, dans la seconde moitié de 1941)... sauf qu’ils n’ont en réalité pas reçu la moindre aide. Concernant Herbert Jorysz, Domenico Tardini a écrit : « Au regard de la situation en Pologne, il n’y a rien à faire. » Quant à Else Katz, c’est Orsenigo qui a déclaré que « le Saint-Siège était extrêmement contrit de ne pouvoir lui fournir [à madame Katz] les documents demandés. » (p. 66 et 70) Rien dans les archives ne semble non plus indiquer que le Vatican ait accédé à la demande d’asile d’Ines Stame, une catholique née de mère juive. Le minutante Dell’Acqua a en effet rejeté sa requête, mais selon l’auteur (qui ne cite toutefois aucune source), Mme Katz aurait trouvé refuge chez les sœurs, « comme ce fut le cas pour tant d’autres » (p. 74, et encore une fois sans source). Dans sept des neuf cas, rien n’indique une quelconque implication de Pie XII. Pour l’une des demandes, l’auteur affirme uniquement (sans le prouver) que le pape a, à un moment donné, conservé un certain dossier (celui de Lilly Weiss, p. 72). Concernant un autre requérant, Johan Ickx avance (sans mentionner de source) que « [l]es archives montrent que sa requête fut discutée avec le Saint-Père le 21 novembre 1943, et que Pie XII chargea le Bureau d’étudier ce que monseigneur Dell’Acqua pouvait éventuellement faire. » L’auteur en conclut que « [l]a Serie Ebrei prouve clairement que Pie XII et son équipe ont fait tout leur possible pour porter secours aux Juifs pratiquants », et termine par la question suivante : « Pourquoi le Saint-Siège ne s’en est-il pas servi pour se défendre des attaques injustifiées contre Pie XII ? »

De larges pans du livre sont également sortis de leur contexte. D’après l’auteur, le célèbre discours de Noël de Pie XII (24 décembre 1942) a été prononcé avec force et conviction via « le puissant microphone de Radio Vatican » et « eut un formidable impact international et trouva écho dans la presse du monde entier. » (p. 248-249) Indépendamment du fait que les historiens se sont déjà accordés sur le contraire, il suffit, pour s’en faire une autre idée, de se référer à une entrée du journal du comte Galeazzo Ciano, gendre de Mussolini et ministre des Affaires étrangères : « Son discours est un tissu de lieux communs qui pourrait aisément être débité par le curé de Predappio. »² Johan Ickx suggère que le pape aurait caché des Juifs dans des couvents et des abbayes, voire dans sa propre résidence de Castel Gandolfo (p. 362 et 365), mais le rôle du pape n’apparaît nulle part (comme l’avait déjà remarqué l’historienne Susan Zuccotti : « Pie XII était indéniablement au fait de ces activités, mais ne semble pas en avoir connu l’ampleur réelle. Il n’a par ailleurs donné aucune autorisation ou approbation spécifique [...] Il n’y a aucune preuve d’une quelconque implication du pape dans les efforts des hommes et femmes de l’Église pour sauver les Juifs dans des diocèses en dehors de Rome. »)³ Johan Ickx présente également au lecteur une copie de la demande que le grand rabbin Herzog a adressée au pape Pie XII (par l’intermédiaire du cardinal MacRory) le 12 mai 1940 (p. 241). Il évoque ainsi (sans fournir de preuve substantielle) la relation amicale

² Galeazzo Ciano, *Journal politique*, tome 2 (septembre 1939-février 1943), Paris, Perrin, 2015 (discours du 24 décembre 1942, p. 654-655).

³ Susan Zuccotti, *Under his very windows. The Vatican and the Holocaust in Italy*, New Haven and London, Yale University Press, (ici p. 307).

entre le rabbin et le pape – une relation qui aurait (toujours selon l’auteur) joué en faveur des Juifs de Hongrie, de Slovaquie et Shanghai (p. 243). Ce qu’il oublie de préciser, c’est qu’à partir du printemps 1944, Isaac Herzog a passé des mois à solliciter – en vain – une audience avec le pape, et que ce dernier a attendu septembre 1944 (soit après qu’un demi-million de Juifs hongrois eurent été déportés vers Birkenau), pour lui signifier, par l’intermédiaire de l’un de ses émissaires, que l’entrevue avait été annulée au dernier moment parce que le Saint-Père souhaitait éviter tout risque de représailles à l’encontre des Juifs encore libres⁴. Naturellement, l’archiviste a (ou devrait en tout cas avoir) connaissance de la controverse qui entoure ces événements. Les raisons pour lesquelles il n’en fait aucune mention dans son livre demeurent toutefois un mystère.

Que ce soit sur le plan de la méthode ou de la reconstruction factuelle, la monographie de Johan Ickx ne répond aucunement à la définition d’un ouvrage historique sérieux. Si le but de l’auteur était de préparer le terrain pour la béatification du controversé Pie XII, il est donc clairement passé à côté. D’une part parce qu’au vu du maigre résultat obtenu avec des sources documentaires pourtant accessibles, sa reconstruction tendancieuse donnera l’impression que les défenseurs du pape plaident pour une cause perdue. D’autre part parce qu’elle donne à penser que certaines sphères du Vatican sont prêtes à déformer les faits pour les faire abonder dans leur sens. Par ailleurs, il semble peu probable que la thèse de l’équivalence entre les actions antijuives et anticléricales du national-socialisme favorise le rapprochement à court terme entre les communautés chrétienne et juive⁵.



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l’action de l’ASBL Mémoire d’Auschwitz s’inscrit dans le champ de l’Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l’objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l’ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l’esprit critique et renforce le débat d’idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d’auteurs extérieurs à l’ASBL.

⁴ Saul Friedländer, *Pie XII et le III^e Reich*. Paris, Seuil, 2009, p. 264-278.

⁵ Traduit du néerlandais par Ludovic Pierard.